

Québec français



La littérature québécoise Une littérature moderne

Aurélien Boivin

Number 142, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49743ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Boivin, A. (2006). La littérature québécoise : une littérature moderne. *Québec français*, (142), 1-1.

Directeur Aurélien Boivin
Directeur adjoint Gilles Perron

Littérature, langue et société
Rédacteur en chef Aurélien Boivin
Équipe de rédaction et comité de lecture Chantale Gingras, Steve Laflamme, Isabelle L'Italien-Savard, Gilles Perron

Didactique
Rédactrice en chef Monique Noël-Gaudreault
Équipe de rédaction et comité de lecture Réal Bergeron, Martine Brunet, Isabelle Carignan, Jean-François Mostert, Raphaël Riente

Collaborateurs au numéro 142
 Michel Bastien, Michel Bideaux, Claire Bergeron, Ginette Bernatchez, Ludmila Bovet, Catherine Broué, Céline Cyr, Godelieve De Koninck, Frédéric Desjardins, Julien Desrochers, Bernard Émont, Marie Fradette, Caroline Garand, André Gaulin, Flore Gervais, Antoine Giguère, Laurence Gosselin, Hans-Jürgen Greif, Isabelle Houle, Anne-Frédérique Karsenti, Isabelle Lachance, Hugues Lacharité, Louise Lafortune, Vincent Lambert, Gabriel Laverdière, David Leblanc, Monique Lebrun, Isabelle Montésinos-Gelet, Clément Martel, Marie-France Morin, Julie Myre-Bisaillon, Marie Nadeau, Luc Ostiguy, Arianne Ouellet, Réal Ouellet, Jacques Paquin, Jennifer Parent, Catherine Perreault, Claude Poirier, Nathalie Prévost, Claudia Raby, Alain Rathé, Sandra Rompré-Deschênes, Gérard-Raymond Roy, Julie Roy, Chantal Théry, Sylvie Toulouse, Évelyne Tran.

Préparation des manuscrits Aurélien Boivin
Design graphique Chantal Gaudreault
Couverture Yves Laroche
Impression Club Imprimerie inc.

La revue *Québec français* est publiée par les Publications Québec français et paraît quatre fois par an (automne, hiver, printemps, été). Fondée en 1974 par l'AQPF, *Québec français* fut d'abord la revue de l'AQPF, organisme avec lequel elle entretient toujours des liens privilégiés. Les collaborateurs et collaboratrices sont seul-e-s responsables du contenu de leurs textes.

Distribution Diffusée en kiosque par les Messageries de presse internationale (une division de Hachette Distribution Services (Canada) Inc. 8155, rue Larrey, Anjou (Québec) H1J 2L5 Téléphone 514 355 5674 Télécopieur 514 355 5676). Indexée dans **Point de repère**.

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque nationale du Canada. La revue *Québec français* est commanditée par la ministre de la Culture et des Communications, responsable de l'application de la charte de la langue française.

 Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal (n° d'enregistrement 09863)

Adresse postale C. P. 9185, Québec (Québec) Canada G1V 4B1
Bureau 2095, boulevard Jean-Talon Sud, bureau 222, Québec (Québec)
Secrétariat Céline Bellerose
Téléphone 418 527.0809
Télécopieur 418 527.4765
www.revueqf.ulaval.ca
revueqf@globetrotter.net

ISSN 0316-2052

La littérature québécoise une littérature moderne

Le pourtant prestigieux journal *Le Monde*, à l'occasion du Salon du livre de Paris en mars dernier, a demandé à un écrivain d'origine américaine, que d'aucuns ont qualifié de peu connu, d'autres de marginal, de réfléchir sur le statut de la littérature québécoise en France. Pourquoi David Homel ? Pourquoi pas un autre ? Pourquoi pas un spécialiste de cette littérature qui sait de quoi il parle ? Je puis certes comprendre – et cela est une pratique dans les salles de rédaction – que le titre qui coiffe son article, « La littérature québécoise n'est pas un produit d'exportation », est l'œuvre d'un ignare, dont l'intention à l'évidence était de choquer. Il a réussi ! Mais ce titre accrocheur ne justifie pas l'article, peu ou prou documenté et qui traduit, dirait notre VLB national, une ignorance « krasse ». Il est un constat évident : la littérature québécoise et nos écrivains ne jouissent pas encore d'un grand prestige dans la mère patrie. Toutefois, des éditeurs et des auteurs ont fait des percées intéressantes : parlez-en à Jean-Claude Larouche, par exemple, des Éditions JCL, dont le succès en France prouve hors de tout doute que les lecteurs et lectrices d'œuvres québécoises sont beaucoup plus nombreux qu'on le croit et que notre littérature est de plus en plus répandue, à Paris comme en province. Plusieurs universitaires l'enseignent à Aix comme à Bordeaux, à Metz comme à Avignon, à Dijon comme à Limoges ou à Poitiers. L'Association internationale des études québécoises (AIEQ) organise annuellement des tournées d'écrivains dans les lycées, tournées dont a bénéficié David Homel ; des colloques et des conférences se déroulent aux quatre coins de l'Hexagone, qui accorde une place de plus en plus importante à nos écrivains en favorisant la tenue d'événements conjoints. Le Printemps du Québec à Paris et la mise sur pied d'une Librairie du Québec, rue Gay-Lussac, ne sont pas des événements uniques. La croissance du nombre de visiteurs à la Bibliothèque Gaston-Miron témoigne de la vigueur de notre littérature en France, car on se déplace de partout pour venir consulter les œuvres. Et il est tout à fait faux de croire que notre littérature est prisonnière de quelques thèmes. C'est méconnaître cette littérature que d'affirmer qu'elle est une littérature intime, fermée sur les mêmes thèmes, tels la famille et ses secrets, la quête de soi, l'enfant qui peine à devenir adulte. C'est méconnaître le riche corpus des œuvres québécoises et son ouverture sur le monde que d'affirmer qu'il y a « peu de tentatives d'embrasser le vaste espace américain avec ses excès ». André Langevin, Victor-Lévy Beaulieu, Jacques Poulin, Marie-Claire Blais, Jacques Godbout, Monique LaRue, Jean-Yves Soucy, Robert Lalonde, et les écrivains de la génération qu'on a dit perdue, les Sylvain Trudel, Louis Hamelin, Christian Mistral, Lise Tremblay, Pierre Gobeil, Guillaume Vigneault et combien d'autres ont tâté du mythe américain, ce qu'a su démontrer avec élégance Jean Morency. Cette littérature n'est pas si provinciale qu'Homel le laisse entendre et quelques-uns de ces écrivains, les Anne Hébert, Gaston Miron, Yves Beauchemin, pour ne nommer que ceux-là, n'ont rien à envier à Ahmadou Kourouma, Tahar Ben Jelloun, Patrick Chamoiseau. Et ce n'est pas parce qu'on assiste, depuis une quinzaine d'années à un renouveau du conte que la littérature québécoise serait une littérature orale. Le peuple québécois, on le sait, est un peuple de la parole, ce qui n'est ni une tare ni un péché.

Ce qui manque pour assurer une plus grande visibilité à notre littérature en France comme dans les pays francophones, et la reconnaissance qu'elle mérite en raison de sa qualité, c'est une meilleure diffusion dans les librairies, à l'image de celle que nous accordons, dans nos librairies, à la littérature française. Grâce aux efforts de l'AIEQ et de la Délégation du Québec à Paris, je rêve du jour où une œuvre québécoise sera inscrite au programme d'agrégation en France. Et je persiste à croire que David Homel, en raison de sa méconnaissance du phénomène, aurait dû refuser d'écrire un texte pour lequel il n'était, manifestement, pas bien préparé.

Aurélien Boivin